

SOMMAIRE :—Feuilleton : Tom-Trick, (suite).
—Les Bédiens de Paris, (suite et fin).—
Littérature Canadienne :—Discours sur
l'Histoire, (suite et fin).—Essai sur la Ju-
risprudence en Canada, lu devant la So-
ciété des Amis.—L'après-coucher.—Études
sur l'Histoire.—Histoire de la Semaine.—
Faits Divers.

FEUILLETON.

Tom-Trick.

III.

LA CHAUMIÈRE DE LOCH-TALL.

Depuis un mois, Sir Lindsay visitait sa propriété en compagnie de Burk-Staane, qui lui expliquait les avantages et les déficiences du terrain et avait dressé, comme eût pu le faire l'intendant le plus habile, un résumé clair et succinct de ses charges et de ses revenus. Plusieurs fois Lindsay, prêt à partir pour une de ces petites excursions territoriales, si douces au cœur des propriétaires, avait appelé sa fille pour l'emmener avec lui. Mais un coup d'œil, jeté à la hâte sur ses possessions nouvelles, avait suffi à miss Lucy. Sa jeune âme ne comprenait pas les vives jouissances de l'avare qui contemple son trésor pour le plaisir de le contempler. Absorbée dans un rêve d'amour, dont la réalisation était encore le secret de l'avenir, elle se plaisait surtout dans une solitude qui agrandissait l'horizon de sa pensée et ouvrait le champ large à ses espérances de bonheur. Elle avait pris en affection sa petite chambre gothique dont les deux fenêtres dominaient une des plus splendides perspectives de l'Écosse, et si parfois elle s'arrachait à ces méditations rêveuses, au milieu desquelles ses lèvres murmuraient un nom que nous saurons bientôt, c'était pour suivre dans les vallées prochaines George Staane, le fils du farouche puritain, le seul ami aîné qui leur eût tendu la main à Stone-Byres. Presque tous les soirs, Burk venait trouver Lindsay au château, et une liaison presque intime s'était établie entre ces deux hommes, qu'un mensonge avait rapprochés, mais qu'une indiscretion pouvait à toute heure armer l'un contre l'autre. George profitait ordinairement de l'entrevue de son père avec Lindsay pour transmettre à Lucy les renseignements secrets qu'on lui envoyait de Lanark sur les opérations de Charles II. Tout le temps des deux montagnards était donc consacré aux nouveaux hôtes de Loch-Tall. Annah ne voyait plus George qu'au moment où il traversait le village pour se rendre chez Lucy. Toujours elle attendait un regard, un signe d'intelligence, un adieu..... Mais rien, jamais rien. George pré-occupé semblait avoir oublié qu'en allant au château de Loch-Tall, il passait devant la chaumière d'Annah.

Un soir, Lindsay, ayant poussé son investigation jusqu'aux dernières limites du clos seigneurial, arriva sur une espèce de monti-

culé d'où l'on découvrait, entre deux montagnes qui fuyaient en sens opposés, une échappée assez large de rase plaine. Le soleil descendait lentement à l'horizon, à demi caché par les nuages qui le poursuivaient dans sa retraite, et ne jetait plus à la terre que cette lueur jaunâtre et vaporeuse qui précède le crépuscule. A travers cette douteuse obscurité qui n'est pas encore la nuit, mais qui n'est plus le jour, le comte put distinguer une ruine, composée de quatre pans de murs ébréchés et de quelques nids de chêne dont la chute semblait imminente. Il était aisé d'ailleurs de reconnaître dans ces débris mal ajustés, les restes d'une habitation abandonnée autour de laquelle régnait une haie vive qui servait, tant bien que mal, à défendre l'approche d'un acre environ de terrain en jachère.

—Quelle est cette hutte de sauvage, dit Lindsay après un attentif examen, et à qui peut-elle appartenir ?

Cette question parut singulièrement embarrasser Burk. Il se mit à tousser, fit claquer ses doigts d'un air distrait, comme s'il n'avait rien entendu, et ne crut pouvoir mieux faire, pour prévenir une seconde attaque, que de riposter par une autre.

—Avez-vous réfléchi, dit-il, au conseil que je vous ai donné hier ? Le sol est excellent au-dessus des couches basaltiques du roc, et une couronne d'ormes et de sapins clorait magnifiquement votre domaine de ce côté. A votre place...

—Avant d'ensevelir mon domaine, interrompit Lindsay qui suivait paisiblement le cours de son idée, je veux l'agrandir pour en doubler, si je puis, la valeur. Et c'est pour cela, Burk, que je vous demandais à qui appartient ce débris de chaumière dont le propriétaire est peu jaloux sans doute, puisqu'il ne se soucie pas plus de son entretien. Ce terrain a pour moi mille séductions. J'ai déjà le château fort, il me faut la basse-cour. Voyez-vous, Burk, la montagne, c'est le lieu de puissance, le luxe de l'imagination et des yeux : la plaine, c'est la richesse la plus solide. C'est la plaine qui nourrit la montagne. Je ferai mon potager de ce terrain en friche. La cabane, dont nous brûlerions les morceaux cet hiver, serait remplacée par une métairie superbe dont vous seriez le fermier. Que dites-vous de ce plan, et ne vous paraît-il pas aussi sagement combiné qu'avantageux ?

—Pas tant que vous le pensez, répondit Burk. Ce bas-fond est exposé à des inondations fréquentes. Rien n'empêchera, par un jour d'orage, sept ou huit des torrents voisins de se réunir pour creuser au milieu de la plaine un lit profond, — et alors, vous comprenez... adieu la métairie... fermier et bétail seraient engloutis le lendemain dans les gouffres de Corra-Lynn.

—Vous plaisantez. Les torrents n'ont-ils pas depuis longtemps creusé leurs voies, et choisiraient-ils pour en sortir le moment même où je prendrai possession d'un misérable clos que leur fureur a toujours respecté ? En vérité, Burk, on jurerait qu'un intérêt personnel vous porte à défendre ce pauvre coin de terre contre l'envahissement des acquéreurs.

Burk se voyait attaqué dans ses derniers retranchements, et l'œil de Lindsay était trop

clairvoyant pour qu'il pût espérer de lui en imposer par de nouveaux subterfuges. Il pensa qu'il valait mieux capituler et que le seul moyen de sauver son secret était d'en livrer une partie.

—Puisqu'il faut tout vous dire, sachez donc que jamais cette terre ne sera vendue à qui que ce soit. Aux yeux des étrangers, aux vôtres mêmes, sir Lindsay, il n'y a là qu'une chaumière déserte, un débris que l'indifférence des hommes a livré aux colères de l'orage et du temps. Pour moi, pour tout bon presbytérien, pour celui surtout qui en est le possesseur depuis bientôt vingt années, c'est un asile que sa célébrité a fait inviolable, un temple consacré par le souvenir. Ce terrain, hérissé de ronces, pourrait, sous une main habile, se couvrir d'une riche moisson. Mais l'homme dont je vous parle n'y laissera point pénétrer la charrue. Il renonce, dans l'intérêt de sa conscience, à quelques mares d'argent qui lui feraient peu de bien sur la terre et beaucoup de mal dans le ciel. C'est dans sa cabane que s'est accomplie l'action de sa vie la plus méritoire ou la plus criminelle. La moitié de son existence est là ; chaque jour, il vient, comme un pèlerin repentant, interroger d'un regard inquiet ce débris chancelant, et quand il voit qu'il est debout, que le vent ne l'a point encore entraîné et que le feu du ciel a passé sur lui sans le détruire, il s'en retourne moins triste, moins accablé de remords, car il croit lire dans ce respect des éléments l'éclatante manifestation de la clémence de Dieu. En un mot, sir Lindsay, cette chaumière est celle où le marquis de Montrose s'est endormi fugitif et réveillé prisonnier...

A ce nom, à ce souvenir évoqués pour la première fois devant lui depuis son séjour dans le Clydesdale, le lord sentit une pâleur glacée inonder son visage et fut près de défaillir. La même minute venait aussi de souffler dans son âme un soupçon terrible. L'hésitation de Burk, l'émotion que sa voix avait trahie malgré ses efforts pour la dissimuler, cette chaleur, au moins extraordinaire, dans la défense d'intérêts qu'il disait lui être étrangers, parurent à Lindsay un problème, que le soin de sa propre sûreté lui ordonnait d'élucider. Il eut bientôt retrouvé sa présence d'esprit, et il songea à dresser ses batteries assez adroitement pour arracher à Burk l'aveu qu'il ne semblait pas disposé à faire de bonne grâce.

—Si je me rappelle bien vos propres paroles, cet enragé puritain est de vos amis ?

—Je ne m'en dédis point, fit Burk avec une affectation d'insouciance qui fortifia les soupçons du comte.

—Son nom ?

—C'est mon secret.

—Voudriez-vous lui porter mes propositions ?

—Pourquoi pas ? Seulement je doute qu'il les accepte.

—Puisque vous êtes le confident de ses pensées, il est tout simple que je m'adresse à vous...

—Vous en êtes le maître.

—Si je lui offrais deux cents dollars ?

—Il ne les prendrait pas.

—Trois cents ?

—Pas davantage.